

Balkany Directeur de site, ou comment mêler efficacement la réalité et la fiction

On n'abordera pas dans cette conférence le mécanisme de self-insert.

Henry Von Kartoffen : Nous allons vous expliquer comment différencier réalité et fiction, quand l'utiliser, comment l'utiliser, quels en sont les outils...

Tout d'abord, qu'est-ce qu'on entend par « mêler efficacement réalité et fiction » ?

La réalité, c'est le monde tel que nous le connaissons, notre vie quotidienne, les sciences qu'on apprend à l'école... Tous les éléments du réel.

La fiction désigne ici l'univers de la Fondation, c'est-à-dire les rapports, les classes, les sites, les personnages, les départements... Tout ce qui lui est propre.

Il s'agit de deux univers séparés et distincts. Lorsqu'on écrit en l'occurrence, on veut greffer l'univers de la Fondation sur le monde réel. Dans d'autres fictions au contraire, par exemple dans Star Wars, la distinction est extrêmement marquée et la question ne se pose pas, le réel et le fictif sont nettement séparés.

En greffant ces univers l'un à l'autre, ce qui est là une particularité de la Fondation SCP, implique qu'il existe une relation entre les deux. L'univers de la Fondation impacte le réel et inversement.

Par exemple, une brèche de confinement dans la fiction impacte le monde réel décrit ; tandis qu'un choix budgétaire d'un président français dans le réel pourrait impacter la Fondation et ses finances.

On distingue l'impact interne [la Fondation perd un agent] qui a peu de lien avec la réalité de l'impact externe [Présence de victimes civiles qui servent à manifester la dangerosité de l'anomalie].

Vient la première question : pourquoi se forcerait-on à maintenir et expliciter ce lien ?

Pour rappeler que les deux univers coexistent et s'influencent l'un l'autre.

Justement, le fait de montrer qu'il y a des liens démontre aussi qu'on peut impacter le réel : plus les relations sont évidents, plus on peut agir sur l'un ou l'autre de ces univers et potentiellement toucher

le lecteur. Si tous les événements se déroulent dans un univers qui ne le concerne pas et ne l'affecte pas, pour reprendre l'exemple de Star Wars, l'impact est moindre. En revanche, si le texte présente des éléments de la vie de tous les jours, le lecteur se sent concerné ; or l'implication du lecteur fait partie des critères pour écrire un bon article.

En outre, invoquer des éléments qui soient parlants et connus de tous ne verrouille pas l'univers de la Fondation dans des dossiers internes à la fiction. Le lecteur demande une documentation externe du propre chef du lecteur, qui rend plus accessible la compréhension du texte.

Comment utiliser cela ? On peut ce faire par deux procédés :

1. Par choix : Il s'agit d'articuler le texte dans l'objectif spécifique d'amener des liens au réel.

→ On peut partir du monde réel et citer la Fondation

→ On peut partir de la Fondation et citer le monde réel

Cela demande généralement un certain degré de préparation.

2. Par opportunité : Lorsqu'on écrit le texte, on se rend compte de correspondance entre certains éléments du récit fictif et de la vie réelle, et on en joue ensuite.

Par exemple, si on voulait écrire sur des manifestations en 2018, on peut faire un lien avec les gilets jaunes. Tout est dans le « peut » bien sûr.

Stanislav : Alors on a une question de Dmark.

Question (Dmark) : Mais est-ce que se sentir obligé de lier un rapport à la réalité pour impliquer le lecteur, ne serait-ce pas l'aveu d'une incapacité à impliquer le lecteur simplement par les qualités narratives de son article ?

Henry Von Kartoffen : On peut faire les deux, ce n'est pas vraiment un signe de faiblesse. C'est plus une question de dosage. Ce qu'on veut c'est ajouter la référence à la qualité narrative, pas de l'équilibrer au détriment d'autres bons aspects du texte. Un article peut avoir des liens avec le réel ou non, cela n'affectera pas forcément sa qualité. C'est plutôt une question de volonté et de direction.

Stanislav : J'y reviendrai lors de ma partie.

Henry Von Kartoffen : On arrive à une autre question importante : est-ce que c'est pertinent ? Et plus précisément : est-ce que la direction du lien établi (La Fondation qui impacte réel ou l'inverse) est logique ? Est-ce que la référence n'est pas déjà usée jusqu'à la corde ? Est-ce que le lien ne serait pas cliché, utilisé 25 000 fois, ne constituerait pas déjà une théorie du complot connue ?

Par exemple on a SCP-090 qui a provoqué le tsunami dans l'océan indien de 2004 : c'est très cliché, tellement que ça a été dans la liste des clichés à une époque.

Intervention (Jason Fox) : Je peux rajouter un truc ? Je pense que c'est plus lié à l'immersion du lecteur qu'au fait de se sentir concerné. C'est moins un blocage de ne pas lier l'univers réel à la diégèse de ton écrit qu'une direction différente. Là où le lien avec le réel rend l'univers qui entoure l'écrit plus concret et solide pour le lecteur (et donc plus immersif), la séparation à la Star Wars se sert de l'imagination du lecteur pour gonfler son univers, et les deux peuvent tout autant l'impliquer émotionnellement, avec des nuances.

Stanislav : En fait, ce que je veux dire, c'est que dans la comparaison avec Star Wars, l'univers de Star Wars est 100 % fictif, tandis que la Fondation SCP se greffe sur notre monde à nous. C'est un univers réaliste dans une certaine mesure, on a tous déjà rencontré quelqu'un qui pensait que la Fondation était réelle. La Fondation doit composer avec le monde réel, en tenir compte.

Henry Von Kartoffen : Je reprends... Du coup, a contrario de SCP-090, SCP-1069 est un bon exemple : il reprend la légende de la ville d'Ys qui est une légende bretonne. C'est une référence qui n'a pas été énormément utilisée dans la fiction ou les médias, et sans être de niche, elle n'est surabondante dans la culture populaire. L'article se base là-dessus et nous apprend des choses, car le lecteur peut aller chercher d'autres informations de lui-même, en dehors de l'univers de la Fondation.

Intervention (Jason Fox) : Alors, tu parlais de "Se sentir concerné", c'est là que je trouvais ça moins pertinent

Henry Von Kartoffen : L'immersion du lecteur est impactée selon s'il est concerné ou non par le texte.

Stanislav : Oui, en gros, Star Wars fait appel à l'imagination, tandis que la Fondation engage le lecteur car c'est un vrai parallélisme entre nos deux mondes.

Henry Von Kartoffen : Exactement. Il y a une deuxième grosse question ayant trait à la pertinence : est-ce que l'objet réel mérite d'être expliqué d'une autre façon que celle que l'on connaît déjà ? Y a-t-il besoin de donner une explication paranormale à ce qui en avait déjà une normale ?

J'aimerais vous renvoyer à l'article de Gémini dans sa chronique de la Gazette n°12, dans laquelle il énonce qu'il n'y a pas à vouloir donner une explication anormale à chaque concept du réel, car si tout devient prétexte à l'anormal, à quoi sert de protéger le normal, de séparer les deux ? Je trouve ça intéressant, on n'est pas obligé de passer par la Fondation pour expliquer la réalité ! Il serait peut-être plus difficile mais aussi plus intéressant de faire le contraire : l'univers réel qui influe sur l'univers de la Fondation.

C'est le cas d'un conte introductif du canon Dos au Mur : on y lit le récapitulatif de ce qu'on fait les présidents français vis-à-vis du paranormal français. Je le trouve très réussi car pour une fois, ce n'est pas la Fondation qui impose ses conditions à notre univers, c'est l'inverse.

Stanislav : On a une question de Lekter mais ça rentre dans mon sujet, je te réponds juste après.

Henry Von Kartoffen : Enfin dernière question qu'on se pose par rapport à la pertinence : Est-ce que la réalité qu'on souhaite inclure dans l'anormal ou inversement ne ferait pas poussif ? Est-ce que le texte est écrit POUR faire intervenir l'événement ou est-ce qu'on a écrit le conte et que la coïncidence avec le réel était intéressante à exploiter ?

Par exemple on a deux contes qui parlent de Balkany en tant que directeur de site : est-ce que le conte a été créé pour parler de ça, ou est-ce qu'il a été conçu avant et qu'ensuite l'auteur a remarqué que Balkany y avait sa place ? C'est là où il ne faut pas se laisser avoir et vouloir toujours mettre des références au réel ou au paranormal, car ça risque de les rendre poussives et surexploitées. La Fondation ne serait plus au centre du texte, mais un prétexte pour écrire sur autre chose, ce qui n'est pas une bonne idée selon moi. Dans ce cas, qu'est-ce que ça ferait sur le site ?

C'est à peu près tout ce que j'ai à dire de la pertinence de l'utilisation

Question (Pighead) : Alors, j'ai aussi une question. Au début de l'atelier, vous citiez brièvement les théories du complot. Est-ce une bonne idée de les utiliser, à votre avis ?

Henry Von Kartoffen : C'est une bonne idée de les utiliser, oui, mais dans un certain cadre. Il existe un Groupe d'Intérêt, *Parawatch*, qui se base uniquement sur les théories du complot, et ça peut être

intéressant donc de les utiliser en parallèle de ce groupe fictif de la Fondation. Sinon ça donne l'impression de vouloir simplement exposer la théorie, alors qu'elle ne doit être qu'un outil parmi tant d'autres, pas un sujet.

Stanislav : Comme Lektor nous écrit un pavé, je vous invite à poser vos questions avant que je ne commence ma partie.

Question (Holt) : Dans un autre extrême récemment désapprouvé par mal de personnes très récemment, est-ce que l'on peut considérer SCP-5821 comme un exemple d'intégration du réel à ne pas faire ?

Stanislav : Alors ça tombe bien parce que je l'ai lu ce matin, et justement, ça va venir dans ma partie, qui explique comment utiliser cette réalité dont on s'inspire, notamment avec beaucoup d'exemples. On va y venir.

Henry Von Kartoffen : Je vais juste faire une synthèse de ma partie et ensuite c'est à toi... L'univers de la Fondation et du réel sont à la fois séparés et liés, et ce sont ces doubles références qui vont constituer une partie de l'immersion (qu'on peut aussi par qualité narrative, mais c'est une autre façon). On peut utiliser les liens avec le réel par choix, donc on articule l'article de façon à tomber sur cette référence, ou par opportunité, c'est à dire que les conditions du texte sont favorables à ce quelconque référence

La pertinence est un élément très important : est-ce que c'est sué jusqu'à la corde, est-ce que c'est poussif, est-ce qu'on a intérêt à proposer une autre explication à un élément du monde réel ?

Stanislav : Bon ben faut y aller... Dans cette seconde partie, je vais traiter d'une manière plus appliquée, je vais avoir plus d'exemples concrets, je vais regarder l'avis de la communauté. Henry a parlé de ce que ça donnait, mais pas de l'opinion des gens, et justement on a pu observer ici des réactions des spectateurs selon ce qu'ils en pensaient.

Nous allons parler des moyens mis en œuvre par les auteurs. Pour construire cet univers, tout le monde s'appuie et se base sur la réalité, et sans ce contexte, la Fondation n'existerait sans doute pas.

Question (Dmark) : Une question en rapport avec le précédent atelier. Dans le premier atelier, Dmark avait soulevé un problème plus ou moins récurrent avec les idées de newbies, il s'agissait de transformer une chose réelle et dont le fonctionnement est parfaitement expliqué (la vieillesse par

exemple) et en faire un truc anormal (dire que la vieillesse est anormale). Il avait soulevé les nombreux problèmes autour de ce genre d'idée notamment dus au fait que les gens ne maîtrisent pas forcément ces sujets (la personne ne connaissait pas très bien le fonctionnement de la vieillesse par exemple) et donc propose une explication anormale incohérente à un phénomène déjà bien connu, ce qui rend l'anomalie encore moins crédible puisque la réalité donne une meilleure explication. Auriez-vous un conseil pour éviter de tomber dans cet écueil ?

Henry Von Kartoffen : Déjà, de lire les autres articles dans ce genre. Par exemple SCP-8900-EX qui exposait la couleur comme étant anormale, ou la Proposition SCP-001-FR du Dr. Johannes sur l'entropie. Ou tu peux demander à un expert effectivement, les critiques sont là pour ça ! L'idée c'est de lire et de décoder les articles concernés pour comprendre la manière de faire.

Stanislav : Ça me fait penser au SCP sur la matière noire, on voit que l'auteur est allé se renseigner pour l'écrire. Moi personnellement qui ne suis pas du tout scientifique, j'ai dû faire des recherches intensives pour comprendre, mais après c'est moi qui suis un peu nul !

Dans SCP-911-FR-EX, on voit que la réalité a été mêlée à la fiction comme dans tous les rapports SCP, mais cette fois-ci en se concentrant sur le passé. D'ailleurs dans beaucoup de rapports, on constate quelque chose d'étrange : les rapports qui parlent de personnes ou d'événements modernes sont moins appréciés que ceux basés sur des éléments du passé. C'est là l'exemple de SCP-5821, dans lequel un effet mémétique s'attache à Jeff Bezos. Dès lors, certaines personnes n'aiment pas le texte rien qu'en lisant ce passage et en reconnaissant la personnalité citée.

Dans un autre rapport, que j'ai perdu parce que je ne suis absolument pas professionnel, il y avait la même chose, mais le nom de la personnalité était censuré : et c'était beaucoup mieux passé. Je ne saurais pas vraiment comment l'expliquer.

Intervention (Lekter) : Si je peux me permettre de proposer une explication, c'est peut-être au moins en partie parce que quand on utilise une anomalie contemporaine on a tendance à lui accorder plus d'importance qu'on ne le ferait avec le recul de l'Histoire, alors qu'en reprenant un élément historique il n'y a pas le côté "private joke de gens du XXIe siècle".

Henry Von Kartoffen : Merci Lekter, il y a peut-être de ça effectivement, le fait qu'on ait pas assez de recul pour se dire « ça valait le coup de l'expliquer comme ça », mais j'ai peut-être un autre élément de réponse. C'est que, comme dit dans la 1ère partie, ce n'était pas pertinent car l'article était

trop poussif : SCP-5821 est une mauvaise anomalie, c'est simplement des gens qui veulent consommer le patron d'Amazon, associée à une mauvaise référence au réel puisque l'article a été créé POUR parler de Jeff Bezos.

Intervention (Gémini) : Plutôt d'accord avec ce que disait Henry. Je pense que Jeff Bezos est dans la lignée des skips-qui-pompent-des-ups-en-citant-des-célébrités qui a été lancée avec le (très bon au demeurant) skip sur Shia Laboeuf. À l'inverse un SCP sur une personnalité, même connue et récente mais plus osee passe mieux, je pense à un SCP dont j'ai oublié le nombre sur différentes versions d'un obscur Premier Ministre d'Australie.

Stanislav : Je crois aussi que le fait d'écrire sur une personnalité juste pour écrire sur une personnalité et lui rajouter une anomalie mémétique aléatoire, ça revient un peu à dire « ta gueule c'est mémétique ». Il me semble que c'est aussi ce qui se passe dans SCP-5004.

Question (Gaos) : Ne pourrait t'on pas dire que le public n'aime pas rendre une personne identifiée et vivante anormale, car on peut aisément contredire l'anormalité de cette personne avec quelques recherches, rendant ainsi ce SCP non crédible, et donc moins immersif ?

Stanislav : Il y a peut-être de ça aussi. Là-dessus, je suis en train d'utiliser tous mes exemples pour répondre aux questions (rires). En fait, l'auteur, pour introduire la réalité dans son texte, il a des outils. L'un des plus célèbres sont les bandes noires de la censure. Lorsqu'on censure un nom, lorsqu'on a tendance à cacher le nom pour laisser le lecteur le découvrir de lui-même, ça passe mieux. Le fait d'afficher une vraie personne pourrait rendre cela impopulaire.

Question (Mal0w) : Pourquoi faire des SCP sur des gens connus ?

Stanislav : (rire) Je ne sais pas, je ne peux pas répondre.

Question (spicylava) : Est-ce que 5821 aurait été meilleur si l'effet avait été rattaché à un type de personne (les milliardaires par exemple) au lieu d'une personne individuelle ?

Henry Von Kartoffen : Très vaguement mieux car l'effet anormal reste quand même nul.

Stanislav : C'est exactement ce qui se passe dans 5004, on présente « un groupe de personne » pour pouvoir ensuite introduire la personnalité de Donald Trump. Faut que l'anomalie soit bonne aussi sinon ça ne marche pas !

Intervention (etfs95c) : Bah en soit le mémétique peut-être bien géré ça dépend nan ? Par exemple si pour l'histoire avec Besós il y avait une raison d'utiliser le mémétique, expliquant pourquoi les gens qui souffrent de l'effet le perçoivent comme seule source de nourriture.

Stanislav : Je répond parce que je pense que c'est une erreur de formulation de ma part : je ne descends pas le principe du mémétisme, bien utilisé c'est très bien. Je critique la façon dont il est parfois exploité comme une simple excuse pour dire que quelqu'un ou quelque chose est anormal.

Question (inhi) : Ne font-ils pas ça pour tenté d'avoir plus de popularité en rapport avec une célébrité connu ?

Henry Von Kartoffen : Oui peut-être, je ne sais pas. C'est difficile de spéculer. Je te laisse continuer Stan. Stan ? Allô ? Stan ? Ne me laisse pas !

Stanislav : Excusez-moi, j'ai eu un petit problème à régler... Seigneur dieu, où en était-je...? Ah oui, les outils des auteurs. Donc, pour faire un exemple : l'auteur lie son anomalie à une localisation géographique, ou inversement. À partir de ce moment là, il y a deux possibilités : construire AVEC la réalité ou construire SUR la réalité. Les anomalies qui sont des lieux géographiques, comme par exemple le conte « Jouer à Dieu », permettent à l'auteur d'avoir une source d'inspiration. Quand le rapport est écrit, il ne vient pas tout seul, il est inspiré par quelque chose, qu'on construise avec ou dessus, le réel est toujours là. Il peut aussi être un moyen de matérialiser la menace que représente l'anomalie. Je vais reprendre l'exemple plus ou moins connu de SCP-089, qui a la particularité de déclencher des catastrophes si certaines conditions ne sont pas remplies. Or on remarque que les localisations géographiques sont citées, par exemple les mentions de ville, quoi qu'elles soient censurées et nous laissent chercher et déduire la ville. Dans SCP-1023, c'est le contraire : dans les addenda, l'auteur matérialise de manière plus poussive les effets de son anomalie en donnant la date, le lieu et même les coordonnées. On sait qu'il associe son anomalie à l'élément cité, alors qu'il pourrait très bien censurer les informations et laisser au lecteur le choix d'interpréter les effets et leur zone.

Pour mieux saisir la subtilité, on peut aussi examiner les contes et particulièrement les canons : ceux-ci sont un excellent exemple de ce que donne la réalité mélangée à la fiction. Là-encore, on a deux types de canons : ceux qui se construisent sur la réalité et ceux qui jouent avec la réalité.

La Guerre la plus Froide est un canon basé sur l'événement du même nom, bien réel, qui est relaté dans l'univers de la Fondation et de son point de vue. C'est là où l'auteur peut choisir de piocher dans des événements réels pour construire son propre canon et sa propre histoire : construire SUR le réel.

Ensuite, construire AVEC le réel, avec des éléments hypothétiques qui ne se sont pas encore passés. La fiction anticipe sur le réel. Par exemple, nous avons *Broken Mascarade* qui reprend le scénario selon lequel la Fondation serait découverte, le voile serait levé, et l'humanité, donc la réalité, prendrait conscience de l'existence de l'univers de fiction. C'est ça que j'appelle le jeu avec la réalité, on voit l'auteur faire réagir l'univers réel selon l'univers de fiction. C'est exactement la même chose qu'avec le canon *Dos Au Mur*, dans lequel les anomalies disparaissent petit à petit : le monde réel réagit selon cette pénurie fictionnelle.

Là normalement c'est dans cette partie de l'atelier où j'étais censé aborder 5004 ou 5821, mais j'ai l'impression qu'on l'a déjà fait, donc je vais juste faire un résumé très rapide de ce que je disais jusque là.

Les gens n'ont pas l'air de bien réagir lorsqu'on utilise des éléments du réel moderne d'une façon trop poussive. Simplement rajouter l'anormal par-dessus la réalité ne semble pas pertinent, ou du moins ça n'est pas populaire. Moi je me suis posé une question : est-ce que les gens ne reprochent pas la fragilité sur laquelle repose la séparation entre univers de fiction et univers réaliste ? Je vais développer : c'est-à-dire que nous écrivons sur des faits fictifs en se basant sur le réel. À ce moment là, les lecteurs pourraient reprocher à des anomalies telles que 5821 d'amincir la séparation déjà fragile entre réel et fiction. Ce n'est que ma théorie, je voulais la partager avec vous.

Je vais maintenant arriver à la dernière partie, qu'on a un peu esquivée jusque là : la subtilité entre réel et imaginaire. J'ai séparé ça en trois niveaux : ça ne juge pas de la qualité d'un écrit, le dernier niveau n'est pas synonyme de médiocre : ça veut juste dire qu'il n'utilise pas beaucoup de subtilité. Dans le bas niveau se trouvent par exemple SCP-4911 qui parle de l'attentat du 11 Septembre. Il n'y a aucune subtilité, il est clairement établi que l'anomalie se base sur les événements du 11 Septembre 2001 (ceux qui ne connaissent pas ces événements, ben je ne peux rien pour vous). On a les noms, les localisations, les âges, les endroits, parfois les heures... Même si certaines sont fictives, au

moment où l'auteur dévoile toute l'étendue de la réalité dont il s'inspire, on commence à se dire « et si, au final, ce qu'il y a marqué dans cette fiction ne serait pas vrai ? ». Le pouvoir qu'a l'univers de la Fondation est celui de faire croire que pourquoi pas ? Pourquoi la fiction écrite n'appartiendrait pas au réel ? Certains des éléments sont faux, mais présentés d'une telle façon qu'ils apparaissent vrais, comme tout est balancé en un bloc au lecteur. Par exemple : l'interview de Madame S.Quincy donne des détails personnels qui ne sont pas utiles, mais qui renforcent le réalisme et poussent le lecteur à se dire que c'est de la documentation au lieu d'être de la fiction.

Pour le moyen niveau, c'est quand on censure des éléments tout en laissant des indices sur leur lien à la réalité. C'est ce qui se fait dans la plus grande majorité des pages : par exemple pour SCP-169, y a beaucoup de bandes noires, tout est censuré. Ce niveau de subtilité peut donner plusieurs impressions au lecteur : l'auteur a écrit son anomalie, il donne un contexte censuré qu'il ne connaît même pas lui-même, pas besoin de chercher plus loin. D'autres cherchent à identifier ce qui se cache, un travail d'investigation s'installe. Ça peut même instaurer un après-rapport, puisque les questions du lecteur le suivent même lorsqu'il fini le texte et fermé la page !

Dernier niveau : le très connu et le très populaire SCP-101-FR en fait partie. Il s'agit d'une anomalie qui se base justement sur le doute du « est-ce que la fondation est réelle ? ». D'ailleurs, c'est drôle, dans les forums anglophones l'idée est souvent proposée et le principe n'est pas validé, il y a toujours quelque chose qui cloche pour eux. En fait, le rapport arrive à nous mettre le doute en nous disant tantôt que la Fondation est réelle, puis qu'elle ne l'est pas, puis qu'en réalité elle l'est mais que tout est mis en place pour qu'on pense qu'elle ne le soit pas. Je trouve que c'est du génie.

Dans le SCP-001 de S. Andrew Swann « La base de donnée », on a le même rapport fiction-réalité. Il m'a fait pensé à une entrée du concours des 5000, SCP-5500. Il part du postulat que notre réalité existe dans la réalité de fiction qu'est la Fondation. Les SCP-5500-Oméga sont en réalité les écrivains de la Fondation : leur disparition entraîne la disparition de leurs écrits et de la réalité qui est la leur. Ce SCP parle de la réalité, de la fiction, du lien entre les deux et de l'impact de la réalité sur la fiction... Tout cela pour dire que le lien est évident, si évident que ça en devient presque un bas niveau de subtilité. Mais le rapport ne se contente pas de parler de la réalité, il joue avec les deux notions.

Sur ce, je pense que j'en ai terminé avec ma partie de l'article.

Je crois qu'on peut officiellement clore l'atelier, merci à tous d'être restés jusqu'à la fin et de nous avoir écouté.

Henry Von Kartoffen : Même si vous avez des questions même après, n'hésitez pas à nous les poser.

Stanislav : On se fera un plaisir d'y répondre.

Henry Von Kartoffen : N'oubliez pas que la semaine prochaine il y a un autre atelier de Crétinus !

Stanislav : Putain c'est vrai... J'avais oublié !

(rires)

Henry Von Kartoffen : Merci à tous !